

**CRITIQUE**
littéraire

Mille et une nuits de combats

YAHIA BELASKRI Une ode à la liberté et à l'amour, en même temps qu'une charge contre la pensée unique.

MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

« **J**E CROYAIS cueillir des roses quand ce sont des épines qui s'ouvraient sur ma route », cette phrase illustre *Le Livre d'Amray*, le nouveau titre de Yahia Belaskri. Quand il parle « d'épines », il faut comprendre guerres, dictatures et désespoirs. Il est difficile de résumer un tel texte tant il est ample et dense et pourtant il ne fait que 140 pages. L'auteur mêle le symbolique au réalisme, la parole à l'incantation – c'est l'originalité et la force de son univers. Yahia Belas-

kri est une voix singulière. S'il fallait établir un parallèle, toujours réducteur, il serait le cousin de Laurent Gaudé – son livre a des résonances avec *Écoutez nos défaites* – et le frère de Boualem Sansal, pour son sens du combat.

Le Livre d'Amray est l'évocation tremblée, onirique, d'un pays qui n'est jamais nommé et qui pourrait ressembler à l'Algérie. Un mécompte de faits. Une terre marquée par les guerres et les ombres, les violences et l'étouffement, où l'« on apprend à n'être rien et à obéir aveuglément ». À la naissance d'Amray, son père a soixante ans. Ce dernier a été touché par les conflits depuis la Première

Guerre mondiale jusqu'à celle d'indépendance. Ça et là, Belaskri évoque de grandes figures, il leur consacre de belles pages. Amray dit « Abd el-Kader de son prénom, devenu nom pour la postérité Je suis son enfant. Il est mon père. Comme Augustin. Comme la Kahina est ma mère. Je suis l'enfant bâtard que vous voulez éteindre, le mot qui vous effraie, la voix que vous ne saurez entendre, la parole qui vous étouffe. Je suis de haut rang (d'Oran ? sa ville natale), pas de ceux qui cultivent la haine, le mépris et l'opprobre, le rang de ceux qui aiment la vie et la célébrer, ceux qui croient en son miracle unique, renouvellent leur matin par



un rayon de soleil, une goutte de pluie (...) » D'eux, il apprendra la liberté non négociable et la résistance à tous les obscurantismes.

« Enfant des séismes »

Amray, le fol amoureux, « *enfant des séismes* », est né au moment où tout vacille. Ses amis d'enfance qui étaient comme des frères sont désormais considérés comme des étrangers au pays qui n'a que le mot renouveau à la bouche et use de vieilles ficelles. Shlomo ou Octavia – magnifique personnage symbole de l'amour – ne sont plus désirés. Ils doivent fuir. « *Octavia est partie, et avec elle une part de moi.* » Lui ne

comprend pas. En peu de mots, l'auteur nous fait ressentir jusque dans la peau la violence des situations, l'enfance brisée, la désillusion. Adolescent, étudiant, militaire, puis salarié, Amray est confronté à ceux qui ont fait de l'espérance une machine bureaucratique et liberticide. Voilà son défi : « *La révolte contre la dictature du parti unique, de la pensée unique, et de la religion unique* » La poésie est son arc. Les mots, ses flèches. Il n'abdique jamais, croit à la beauté du monde. Belaskri met en exergue Camus, celui qui est mort avant d'être déchiré au cœur. « *Un homme est toujours la proie de ses vérités.* » ■

LE LIVRE D'AMRAY

De Yahia Belaskri,
Zulma,
144 p., 16,50 €.

